

Séquence 6



Mots de passe

vacant : abandonné, inoccupé

badaud : curieux

Elle dormait au fond d'une cour, entourée de vieux

pneus et de déchets de toutes sortes. La vieille auto dont on avait enlevé les pneus s'ennuyait et rouillait en rêvant au passé.

« Ils auraient pu me laisser mes pneus, pensait-elle, le cœur gros. Peut-être avaient-ils peur que je m'enfuie? »

Immobilisée depuis trop longtemps, seule et malheureuse, la pauvre auto fermait les yeux et s'évadait dans ses souvenirs.

Elle en avait fait du chemin depuis sa sortie de l'usine! Elle imaginait sentir encore la douce caresse du vent, comme autrefois, lorsqu'elle filait sur les routes, sans souci, libre et heureuse. Dans sa jeunesse, la vieille auto était une grande voyageuse, elle avait même vu la mer.

« Ah! revoir la mer... soupira-t-elle, et se laisser bercer par le bruit des vagues qui viennent mourir sur le sable doré. L'air salin n'est pas très recommandé pour ma carrosserie mais, peu importe, j'aurais bien aimé y finir mes jours. »

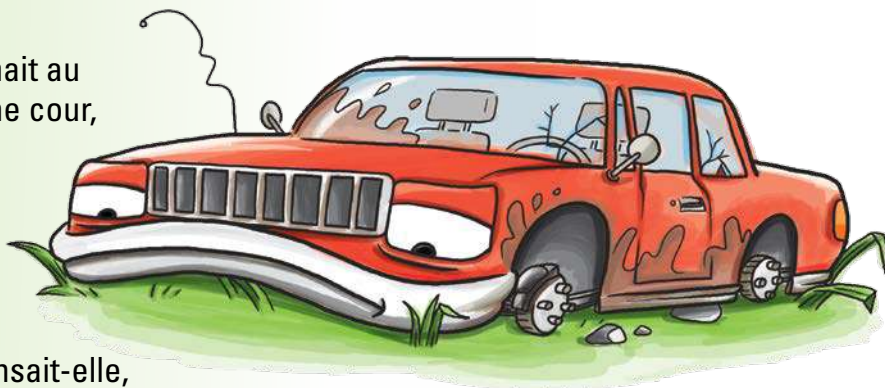
Wing... wing... wing...

La voiture fut surprise par son propre klaxon. Une petite fille et un énorme chien étaient entrés dans l'auto sans qu'elle s'en aperçoive. La fillette était au volant et jouait à faire des voyages autour du monde. Le chien, assis près d'elle sur la banquette avant, la suivait partout sans y rien comprendre.

– Où allons-nous aujourd'hui, mon beau chien? Tu as une idée? demanda-t-elle à Bouboule qui bougeait la tête dans tous les sens. Moi, j'aimerais visiter le Pérou.

La courageuse exploratrice partait à l'aventure, ne sachant trop où était le Pérou. La pauvre automobile sans pneus devenait, dans la tête de l'enfant, un bateau, un avion, parfois même un tapis magique. Elle pouvait traverser les montagnes et les océans pour la conduire dans des pays fabuleux.

LA VIEILLE AUTO SANS PNEUS



« A-t-on idée de voyager sans bouger, se disait la vieille voiture rouillée qui préférait décidément les voyages plus réels. Si tout le monde voyageait de cette façon, les autos n'existeraient pas et je n'aurais pas tous ces beaux souvenirs! »

L'enfant ralentit, puis coupa le moteur. Ils avaient passé tout l'après-midi à visiter le Japon et la Chine. Il était temps de rentrer chez eux pour souper.

– Bon... nous voilà arrivés! s'exclama l'enfant. Dépêche-toi, allons, viens! Maman doit nous attendre, dit-elle à son gros lourdaud de chien.

L'auto regarda partir ses nouveaux amis, le cœur serré, en espérant les revoir un jour.

La fillette revint le lendemain avec son chien pour connaître de nouvelles aventures à bord de la fabuleuse voiture. L'auto, dont personne d'autre ne voulait, était devenue un merveilleux jouet.

À force de la voir, la vieille auto avait fini par s'attacher à cette fillette pleine de fantaisie et d'imagination. Elle regardait cependant d'un fort mauvais œil ce chien énorme couché sur sa banquette avec ses grosses pattes pleines de boue. Il y cachait même des os de temps en temps quand il venait avec sa maîtresse. Malgré tout, elle l'aimait bien aussi, ce bon gros Bouboule avec ses grands yeux tristes.

Petit à petit, la vieille auto avait appris à suivre ses deux amis partout où les conduisaient leurs jeux. Sans quitter son terrain **vacant**, elle faisait le tour du monde.

Un jour, alors qu'ils revenaient d'un voyage en Amazonie, la petite fille fut incapable d'ouvrir la seule portière. Elle essaya de toutes ses forces, mais ses efforts semblaient inutiles! Et, puisqu'elle n'avait jamais pu baisser les vitres, le mécanisme étant trop vieux ou rouillé, elle était prisonnière dans l'auto!

La fillette avait envie de pleurer. Qu'allait-elle devenir? Ils avaient joué toute la journée, et déjà le soir tombait. Il allait bientôt faire nuit. Elle eut alors l'idée de klaxonner pour attirer l'attention. Heureusement, le klaxon fonctionnait toujours.

Wing... wing... wing... La petite fille criait et Bouboule jappait. Wing... wing... wing...

Tout ce bruit finit par alerter les gens du voisinage. Il y eut alors une foule de curieux autour de l'auto, mais personne ne réussit à délivrer la petite.

– Il faut appeler les policiers; eux sauront quoi faire, dit un homme très décidé en se dirigeant vers la maison la plus proche.

– Regardez la pauvre petite, dit une vieille femme.

– Cette auto est un véritable danger public! reprit un **badaud**. On devrait l'enlever de là!

La police arriva avec un garagiste.

– J'espère ne pas être obligé de casser une vitre, conclua-t-il en examinant la portière. Ces vieilles serrures sont très difficiles à réparer, et il se fait tard.

– Allons, petite, reste calme et essaie de m'aider.

Bouboule, hébété, regardait les gens autour de lui en se demandant s'il devait japper.

La fillette, très courageuse, aida l'homme de son mieux.

Après bien des tentatives, le mécanicien réussit à ouvrir la portière. Ce fut un soulagement général... L'enfant se précipita dans les bras de sa mère, encore toute tremblante d'émotion. Bouboule jappait joyeusement en bondissant autour de sa maîtresse.

La fillette rentra chez elle avec sa maman. Le garagiste et le policier partirent à leur tour. Les gens se calmèrent un peu et la foule se dispersa rapidement.

Tout était fini.

Il faisait nuit à présent. La vieille auto ne pouvait pas dormir, elle avait trop de chagrin. On lui avait arraché une portière par crainte que d'autres enfants ne soient pris au piège.

– J'aurais mieux fait de rester toute seule à m'ennuyer dans mon coin. Je suis un danger public... un danger public... répétait-elle en soupirant.

Elle pensa à la pauvre petite fille qui avait eu si peur par sa faute. La vieille auto se mit à pleurer... Elle avait fait du mal à l'enfant qu'elle aimait tant.

Honteuse et désolée, l'automobile s'endormit enfin, fatiguée d'avoir trop pleuré.

Tôt, le lendemain, on vint chercher la voiture rouillée pour l'amener à un cimetière d'autos. Là, entourée de ferraille et de carcasses d'autos, la vieille voiture s'attendait au pire.

« Que vont-ils faire de moi? se demandait-elle en tremblant. Peut-être vont-ils me transformer en boîte de conserve? »



La pauvre auto avait une peur bleue de devenir une poubelle ou un marteau. Après l'avoir passée dans une énorme machine et en avoir fait un gros cube de métal, on fit fondre ce qui restait de la vieille voiture. Elle tomba alors dans un profond sommeil.

Elle reprit conscience au bout d'un certain temps.

– Mais... mais... je suis dans l'eau! s'exclama l'automobile.

La vieille auto avait servi à renforcer la coque d'un beau navire qui allait prendre la mer sous peu.

Bercée par les vagues, elle pourrait enfin voir tous ces pays qu'elle connaissait si bien en rêve.

La vieille voiture partait vers une nouvelle vie d'aventures avec, au fond de la mémoire, le souvenir d'une petite fille dont elle ne connaissait même pas le nom.

Source : Adapté de Pauline Coulombe-Côté. *La vieille auto sans pneus*, Montréal, Éditions du Phare et Mondia Éditeurs, 2002, p. 113 à 116. Cet extrait a été reproduit aux termes d'une licence accordée par Copibec.

Psitt! Le savais-tu?



Les voitures sont les produits les plus recyclés sur la planète. Une fois retirées de la route, elles franchissent toutes les mêmes étapes : d'abord, on en retire les pneus, les batteries et tous les liquides pour éviter qu'ils ne contaminent les eaux souterraines. Ensuite, on récupère toutes les pièces et les composants qui peuvent être réutilisés sur d'autres voitures. Finalement, les carrosseries sont aplaties et fondues pour que l'on puisse en récupérer les métaux (acier, aluminium, zinc, cuivre) de toutes sortes. Les autres résidus (plastique, mousse, verre, etc.) sont enfouis.